

Introduction

- 1 Personnage et fiction, l'alliance peut sembler évidente au point d'en faire *a contrario*, comme Emmanuel Carrère, le critère caractérisant le documentaire. Il affirme ainsi : "dans un film de fiction, ce sont des acteurs qui incarnent les personnages, alors que dans un documentaire on a affaire aux personnages eux-mêmes"¹. Il applique le même principe de différenciation pour ses livres, même si la ligne de partage reste précaire entre deux sortes de "personnages" : celui qui garde son nom de personne, celui qui revêt un nom fictionnel, un nom de personnage. Ainsi dans *Yoga*, Atiq et Hamid, les deux jeunes Afghans, conservent leurs "noms de personne", quand Érica et *a fortiori* la "femme aux jumeaux", toujours désignée par une périphrase anonymisante, appartiennent à la fiction d'un auteur les imaginant à la fin de son récit "se racontant leurs vies de personnages de roman"². "C'est ce qui arrive", écrit encore Carrère, "dès qu'on commence à changer les noms propres : la fiction prend le pouvoir"³.
- 2 De fait, l'empire grandissant de la fiction (comme catégorie importée de l'anglais) et la vogue des séries en tous genres ont remis au premier plan l'intérêt qui se manifeste de plus en plus aujourd'hui pour cette figure qui avait été plutôt délaissée par la théorie littéraire de ces dernières décennies. La notion de transfictionnalité⁴, proposée par Richard Saint-Gelais, aide à penser ce débordement du personnage qui acquiert plus d'épaisseur en changeant de médium, ou qui trouve une autre forme de consistance en passant du roman à un autre espace, comme cela est arrivé au Robinson d'Olivier Cadiot, incarné au théâtre par Laurent Poitrenaux dans les mises en scène de Ludovic Lagarde.

Retour définitif et durable ?

- 3 Retour en grâce du personnage après des années de contestation de ce qui en assurait la psychologie supposée et les prérogatives ? Ne parlons pas trop hâtivement de *retour*. Le mot a peut-être trop servi au moment où s'est définie, dans l'université, une spécificité de la littérature contemporaine, celle qui s'ouvrait avec les années 1980 selon trois "retours" qui en singularisaient pour Dominique Viart⁵ la situation : retour de l'auteur contre sa mort proclamée (par Barthes), retour de la narration (réhabilitée mais dans la défaillance des grands récits), retour du réel (envisagé comme objet d'une construction critique). Il a été alors peu question directement du statut, renouvelé ou non, du personnage, comme s'il n'avait à être que la conséquence de ces trois mouvements. Pourtant, bien des tenants des dernières avant-gardes, tel Ricardou, avaient proclamé sa mort⁶ : comme l'engagement, la forme et le contenu, il a fait partie des notions décrétées "périmées" par Robbe-Grillet⁷, après avoir fait l'objet du soupçon et de l'incrédulité du lecteur⁸ chez Sarraute. Sans revenir sur une histoire qui serait celle, trop ample, du roman depuis les années 1945, et sans exagérer la coupure qu'aurait causée le Nouveau Roman, il faut resituer les caractéristiques du personnage aujourd'hui dans une évolution qui a touché à la naturalisation de sa figure et aux attributs qui ont paru longtemps lui être consubstantiels. On le verra dans les premières études de ce numéro, c'est bien dans ce processus à plus long terme qu'il faut replacer la question du personnage aujourd'hui, entre restauration et prolongement de son amuissement.
- 4 Dominique Viart préfère parler aujourd'hui de "littérature relationnelle", caractéristique dont il fait le nouvel angle de définition du contemporain⁹. Et si l'on veut bien suivre sa

perspective, on admettra que le personnage peut en effet contribuer à cette puissance de relation entre l'œuvre et la lecture, se proposer comme figure imaginaire d'une médiation, dont il convient de peser les éléments et de mesurer les effets. Car le personnage contemporain a peut-être retrouvé plusieurs composantes de son "étiquette"¹⁰, telles qu'un nom propre, des qualifications, des caractéristiques psychiques et physiques, mais pour mieux effacer ses contours, estomper ses différents attributs. M. Biron, partant de l'exemple des romans de Houellebecq, fait de l'effacement un de traits majeurs du personnage contemporain et de ce dernier un "individu non-conflituel"¹¹, tandis qu'Audet et Xanthos y voient "un individu parfois faiblard dans son intentionnalité ou sa psychologie, parfois détrôné dans son rôle central de moteur du récit"¹². Trois caractéristiques fondamentales de l'individu moderne se trouveraient ainsi remises en question : l'unité, l'identité narrative¹³ et la capacité du personnage à être accueilli par le langage. Se dessine la double hypothèse d'une réhabilitation de la catégorie de personnage fictif et, conjointement, d'une problématisation ou d'une remise en question de la notion de personne ou d'individu. Pour le dire autrement, le personnage contemporain serait pris dans une dialectique de résurgence et de disparition.

Du côté de la théorie

- 5 Pour la théorie littéraire, on l'a dit, le personnage fictif a longtemps fait figure de parent pauvre. Il est marginalisé par la narratologie classique : Genette¹⁴ s'intéresse avant tout aux rapports entre narrateur et personnage sous l'angle de l'information narrative, tandis que Chatman¹⁵ l'exclut de son schéma de la communication narrative. Et s'il est bien un trait commun aux différentes approches théoriques du personnage, c'est la déploration initiale du peu d'intérêt suscité par la notion, ainsi que de l'insuffisance des résultats acquis jusque-là. Todorov la tenait déjà pour "l'une des plus obscures [catégories] de la poétique"¹⁶, négligée par les écrivains et les critiques ; une décennie plus tard, Frow¹⁷ fait du personnage le concept le plus problématique et le moins théorisé des catégories de base de la narratologie, constat partagé par Jouve¹⁸ ; Lavocat enfin estime que "[l]a question du personnage est le meilleur révélateur de la versatilité de la théorie littéraire et de son incapacité à parvenir à des résultats stables et partagés"¹⁹.
- 6 Longtemps considéré comme "être de papier", le personnage est un rôle narratif chez Propp²⁰, un "actant" dans la sémantique structurale de Greimas²¹ ou un "signe" aboutissant à une typologie tripartite pour Hamon²². À ces conceptions "non mimétiques"²³ et jugées trop immanentistes, Jouve oppose une approche fondée sur la réception et la co-construction du personnage par le texte et sa lecture, générant ce qu'après Hamon, il nomme un "effet-personnage"²⁴. Mais cette perspective a moins essaimé à ce jour que les conceptions "mimétiques" ou "ontologiques" du personnage, qui bénéficient de l'attrait pour les sciences cognitives, les théories de la fiction et la sémantique des mondes possibles. La tendance dominante depuis les années 1990 considère ainsi le personnage comme une "quasi-personne" (*quasi-person*) dans un monde narratif donné²⁵ (*storyworld*) ou un "individu non réel"²⁶ (*non actual individual*) dans un monde possible. Ce sont dès lors les conditions et modalités d'existence du personnage, les types de propriétés (physiques, actanciennes, sociales, mentales) qui le constituent comme l'image d'une personne possible, qui intéressent la théorie contemporaine. Pour Schaeffer, "l'activité projective qui nous fait traiter le [personnage] comme une personne est essentielle à la création ou à la réception des récits"²⁷. Cette

réhabilitation d'une conception mimétique du personnage, autrefois jugée naïve, doit aussi au tournant éthique de la théorie littéraire, dès les années 1980 aux États-Unis, plus récemment en France, et aux rapprochements entre critique littéraire et philosophie morale dont Martha Nussbaum²⁸ est la figure emblématique. Elle trouve une expression récente dans l'ouvrage *Character*²⁹ dans lequel les trois autrices plaident pour une conception du personnage dégagée de tout formalisme, défendant les pratiques d'identification par un lectorat non académique et considérant le personnage comme le vecteur d'expériences morales.

- 7 Une autre approche fondée sur la psychologie cognitive et évolutionniste fait du personnage un support pour l'exercice du *mind reading*, c'est-à-dire l'attribution d'états mentaux à des individus autres que soi ; le personnage fictif permettrait ainsi de développer la connaissance implicite que nous avons des états mentaux d'autrui³⁰, de résoudre, en les incarnant, des problèmes moraux et des situations émotionnelles, ou encore de satisfaire notre besoin de "ragots"³¹ (*gossip*) en éclairant la vie d'autrui. On notera enfin un renouveau du personnage dans la narratologie postclassique, notamment dans l'approche rhétorique qui s'intéresse par exemple aux conversations entre personnages en tant que forme de narration³².

Personnage, individu, intériorité

- 8 Le personnage romanesque reste-t-il cet "individu problématique" dont la "marche vers soi" constituait pour Lukacs "la forme intérieure du roman"³³ ? Si le sujet contemporain se caractérise par une "fatigue d'être soi" dont Alain Ehrenberg³⁴ a fait le symptôme de notre temps, où trouver ce qui en assure la définition ? De quelle manière le personnage peut-il continuer à chercher son unité dans la quête ? A-t-il encore les ressources d'un combat contre le monde où il s'affirme plus ou moins difficilement comme sujet autonome ?
- 9 Ces questions, on les retrouvera dans les premières études du numéro qui, en faisant toutes référence au Nouveau Roman, tracent les pistes d'une analyse d'un amoindrissement du personnage (moins mémorable peut-être, plus discontinu, hésitant à apparaître, désirant disparaître). Une certaine fatigue du personnage, devenu plus spectral³⁵, accompagne donc cette "fatigue d'être soi", selon la double logique de l'histoire littéraire et des transformations du statut de l'individu dans nos sociétés actuelles. Secondaire ou subalterne, le personnage cherche la place qui ne le restaurerait pas en héros, au risque d'une acceptation de ce qui lui donne désormais un rôle mineur. Mais cet affaiblissement n'est pas qu'un constat ou une façon d'entériner le nouvel ordre du monde. Réfléchir par le moyen de personnages de fiction qui peinent à se constituer ou qui cherchent à se déconstituer, c'est rappeler la fonction politique du roman, ce que son miroir inversé nous permet de voir de la réalité. C'est introduire peut-être de nouvelles modalités de narrateurs et d'agents du personnel romanesque : sorcières revisitées, héros paradoxaux de leur propre échec, narrateurs de fictions cliniques en sont quelques déclinaisons.
- 10 Avec les clones, les cyborgs, les Intelligences Artificielles, se pose une nouvelle question, ou se manifeste une nouvelle inquiétude. Car ce serait l'échelle essentiellement humaine de notre monde, et donc du roman fait à sa mesure, qui se déplace avec l'avènement de personnages non-humains, dans un décentrement des perspectives qui passe aussi par le

point de vue des animaux. Les dernières études de ce volume interrogent donc les modes de récit qui prennent en charge ces actants qu'on hésitera à appeler trop simplement des "personnages" s'il leur manque l'intériorité, la volonté ou le désir, ou si les désigner ainsi nous entraînerait trop facilement à les anthropomorphiser.

Dans l'atelier

- 11 En écho à d'autres études récentes consacrées au personnage dont on trouvera un riche aperçu dans la bibliographie que nous avons réunie parce qu'elle témoigne de cette vitalité des approches, ce numéro entend donc ouvrir des pistes, inviter à continuer le chantier. Nous ne sommes plus, comme dans les années 1960, dans une pensée téléologique de la littérature où certaines pratiques devaient être condamnées, certaines notions considérées comme "périmées". Le personnage n'a pas à se justifier d'être encore là, ni à se manifester comme une protestation contre la théorie. Le dialogue entre les œuvres et le réglage des notions critiques doit, au contraire, nous permettre de les affiner, de continuer à les poser moins comme des solutions que comme des questions qui continuent d'être actives et productives.
- 12 C'est pourquoi nous avons tenu à entendre Olivier Cadiot et Alain Damasio, à entrer avec eux dans leur laboratoire. Pour le premier, c'est l'articulation de la voix et du personnage qui nous a amenés à lui demander comment Robinson était devenu le personnage d'un cycle de livres, de revenir sur son émergence, sur ses caractéristiques, sur la nécessité où l'écrivain s'est trouvé conduit, malgré ses a priori modernistes, à lui trouver, littéralement, des "emplois" littéraires. Mais cet entretien n'est pas seulement l'occasion d'un retour sur Robinson : dans l'économie de *Médecine générale* et dans le texte de théâtre qu'Olivier Cadiot est en train d'écrire, la question du personnage est encore centrale. Questions pratiques et poétiques vont ici de pair, sans théorie préalable, dans le mouvement toujours ouvert et incertain de la création.
- 13 Si Alain Damasio semble d'abord dans un rapport plus classique à ses personnages, figures héroïques et épiques de *La horde du contrevent*, résistants à l'ordre technocratique dans *Les furtifs*, sa manière d'étendre la polyphonie romanesque en lui donnant des proportions neuves mérite toute notre attention, en ouvrant aussi le domaine du vivant à des formes inédites. Caracole dans *La horde* ou les "Furtifs" eux-mêmes, en tant que nouvelle espèce, manifestent un autre régime d'équilibre entre le flux et le figé, entre l'identité et la métamorphose. Damasio démultiplie la sphère de l'autonomie de ses personnages, dotés évidemment d'un nom, d'une façon de parler, d'un passé singulier, mais aussi de signes graphiques propres, d'une capacité poétique singulière, d'une "sonance", si l'on peut dire, qui leur est idiosyncrasique. On le mesurera avec les deux "fiches" qu'il nous a généreusement autorisés à publier ici, celles de Nèr et de Saskia, deux des protagonistes des *Furtifs*. On verra là directement l'extraordinaire richesse de la description du personnage, la complexité des entrées que l'écrivain invente pour en complexifier la figure. On entrera au cœur de l'atelier du romancier.
- 14 Cet atelier multiple, toujours en devenir, c'est celui du roman aujourd'hui, du roman à venir. En sortiront encore, n'en doutons pas, de nouvelles formes de personnages et d'autres inventions du vivant. Elles nous obligeront à reprendre nos interrogations, à continuer de penser la question du personnage comme un foyer actif de la création.

Frédéric Martin-Achard, Nathalie Piégay, Dominique Rabaté

Éléments bibliographiques

- Amanda Anderson, Rita Felski et Toril Moi, *Character. Three Inquiries in Literary Theory*, Chicago, The University of Chicago Press, 2019, <Trios>.
- René Audet & Nicolas Xanthos, *Le roman contemporain au détriment du personnage*, *L'Esprit créateur*, vol. 54, n° 1, 2014.
- René Audet & Nicolas Xanthos, *Ce que le personnage contemporain dit à la critique*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2019.
- Yves Baudelle (dir.), *Onomastique romanesque*, *Narratologie*, n° 9, 2008.
- Michel Biron, "L'effacement du personnage contemporain", *Études françaises*, vol. 41, n° 1, 2005, p. 27-41.
- Bruno Blanckeman, "Storytelling/storyfailing ? avatars du personnage dans le récit de fiction contemporain", *Le roman contemporain au détriment du personnage*, *L'Esprit créateur*, vol. 54, n° 1, 2014, p. 8-21.
- Seymour Chatman, *Story and Discourse. Narrative Structure in Fiction and Film*, Ithaca – London, Cornell University Press, 1978.
- Francis Corblin, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, PUR, 1995.
- Isabelle Daunais (dir.), *Le personnage du roman*, *Études françaises*, n° 1, vol. 41, 2005.
- Robert Dion (dir.), *La fiction en personne*, *Littérature*, n° 203, Armand Colin, 2021.
- Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses, 2006.
- John Frow, "Spectacle Binding: On Character", *Poetics Today*, vol. 7, n° 2, 1986, p. 227-250.
- John Frow, *Character & Person*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- Martine de Gaudemar, *La voix des personnages*, Paris, Éditions du Cerf, 2011.
- Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, <Poétique>.
- Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
- Philippe Hamon, "Pour un statut sémiologique du personnage", *Littérature*, n° 6, 1972, p. 86-110.
- Philippe Hamon, *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, 1983.
- David Herman (dir.), *The Emergence of Mind. Representations of Consciousness in Narrative Discourse in English*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2011.
- Fotis Jannidis, *Figur und Person. Beitrag zu einer historischen Narratologie*, Berlin, de Gruyter, 2004.
- Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992, <Écriture> .
- Vincent Jouve, "Pour une analyse de l'effet-personnage", *Littérature*, n° 85, 1992, p. 103-111.
- Gérard Lavergne (dir.), *Le personnage romanesque. Cahiers de narratologie*, n° 6, 1995.
- Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016, <Poétique>, p. 345-379.
- Georg Lukacs, *La théorie du roman*, Paris, Denoël, 1968 [1920].
- Uri Margolin, "Individuals in Narrative Worlds : An Ontological Perspective", *Narratology Revisited II. Poetics Today*, vol. 11, n° 4, 1990, p. 843-871.
- Uri Margolin, "Characters in literary narrative : Representation and signification", *Semiotica*, n° 106, 1995, p. 373-392.
- Uri Margolin, "Character", in David Herman, Manfred Jahn et Marie-Laure Ryan (dirs.), *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, Londres, Routledge, 2005, p. 52-57.
- Sylvie Patron (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2018.
- Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988 [1986], <Poétique>.
- James Phelan, *Reading People, Reading Plots. Character, Progression and the Interpretation of Narrative*, Chicago, University of Chicago Press, 1989.
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, trad. Marguerite Derrida, Paris, Seuil, 2015 [1928], <Points Essais>.
- Dominique Rabaté, *Désirs de disparaître. Une traversée du roman contemporain*, Rimouski, Tangence, 2015, <Confluences>.
- Dominique Rabaté, "Affirmation ou effacement ? Remarques sur le statut du personnage romanesque", *Lendemain*, n° 150/151, 2013, p. 36-43.
- Dominique Rabaté, "L'individu contemporain et la trame narrative d'une vie" *Studi Francesi*, n° 175, 2015, p. 49-57.
- Jean Ricardou, "Mort du personnage fictif", *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Dunod, 1971, p. 235-246.

- Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- Alain Robbe-Grillet, "Sur quelques notions périmées [1957]", *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1961, p. 25-44.
- Nathalie Sarraute, *L'ère du soupçon. Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956.
- Jean-Marie Schaeffer, "Personnage", in Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer (dirs), *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p. 622-630.
- Tzvetan Todorov, "Personnage", in Tzvetan Todorov et Oswald Ducrot, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p. 286-292.
- Blakey Vermeule, *Why Do We Care about Literary Characters ?*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2010.
- Lisa Zunshine, *Why We Read Fiction. Theory of Mind and The Novel*, Columbus, Ohio State University Press, 2006.

NOTES

- ¹ Emmanuel Carrère, "L'écrivain, les assassins et la petite dame au fond de la province", in Laurent Demanze et Dominique Rabaté (dirs), *Emmanuel Carrère. Faire effraction dans le réel*, Paris, P.O.L., 2018, p. 531.
- ² Emmanuel Carrère, *Yoga*, Paris, P.O.L., 2020, p. 377.
- ³ *Ibid.*
- ⁴ Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, 2011.
- ⁵ Voir Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008, 2^e édition.
- ⁶ Jean Ricardou, "Mort du personnage fictif", *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Dunod, 1971, p. 235-246.
- ⁷ Alain Robbe-Grillet, "Sur quelques notions périmées [1957]", *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1961, p. 25-44.
- ⁸ Voir Nathalie Sarraute, *L'ère du soupçon. Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1956, p. 71-74.
- ⁹ Dominique Viart, "Comment nommer la littérature contemporaine ?", *Atelier de théorie littéraire, Fabula*, décembre 2019, disponible sur https://www.fabula.org/atelier.php?Comment_nommer_la_litterature_contemporaine.
- ¹⁰ Pour Philippe Hamon, l'expression regroupe les marques "stables" de désignation du personnage (nom propre, prénoms, surnoms, pseudonymes, titres, pronoms personnels) ainsi que les marques "instables" (qualifications, actions) car susceptibles d'évoluer au cours du récit. Voir Philippe Hamon, *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1983, p. 107.
- ¹¹ Michel Biron, "L'effacement du personnage contemporain", *Études françaises*, vol. 41, n° 1, 2005, p. 27-41. Biron se demande si ce personnage non conflictuel peut "devenir un véritable personnage romanesque" (p. 29), Il prolonge sa réflexion dans le présent numéro à partir de la figure tragique de l'adversaire chez Carrère.
- ¹² René Audet et Nicolas Xanthos, "Introduction", *Le roman contemporain au détriment du personnage, L'Esprit créateur*, vol. 54, n° 1, 2014, p. 1.
- ¹³ L'hypothèse de l'identité narrative, "rejeton fragile de l'histoire et de la fiction" (Paul Ricœur, *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, <L'ordre philosophique>, p. 355) est développée dans : Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, <L'ordre philosophique>.
- ¹⁴ Voir Gérard Genette, *Discours du récit*, Paris, Seuil, 2007, <Essais>.
- ¹⁵ Voir Seymour Chatman, *Story and Discourse. Narrative Structure in Fiction and Film*, Ithaca – London, Cornell University Press, 1978.
- ¹⁶ Tzvetan Todorov, "Personnage", in O. Ducrot et T. Todorov (dirs), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p. 286.
- ¹⁷ C'est par ce constat que s'ouvre son étude. Voir John Frow, "Spectacle Binding: On Character", *Poetics Today*, vol. 7, n° 2, 1986, p. 227-250.
- ¹⁸ Là aussi, l'article débute sur une tonalité presque élégiaque. Voir Vincent Jouve, "Pour une analyse de l'effet-personnage", *Littérature*, n° 85, 1992, p. 103-111.
- ¹⁹ Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016, <Poétique>, p. 345.
- ²⁰ Voir Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, trad. Marguerite Derrida, Paris, Seuil, 2015 [1928], <Points essais>.
- ²¹ Voir Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
- ²² Voir Philippe Hamon, "Pour un statut sémiologique du personnage", *Littérature*, n° 6, 1972, p. 86-110.
- ²³ Voir Uri Margolin, "Characters in literary narrative : Representation and signification", *Semiotica*, n° 106, 1995, p. 373-392.
- ²⁴ Voir Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992 <Écriture>. L'expression qui donne son titre à l'ouvrage est empruntée à Philippe Hamon, *Le personnel du roman, op. cit.*

-
- ²⁵ Voir John Frow, *Character & Person*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- ²⁶ Uri Margolin, "Individuals in Narrative Worlds : An Ontological Perspective", *Narratology Revisited II. Poetics Today*, vol. 11, n° 4, 1990, p. 843-871.
- ²⁷ Jean-Marie Schaeffer, "Personnage", dans Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer (dirs), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p. 623. C'est l'auteur qui souligne. La confrontation entre les entrées "personnages" des deux dictionnaires encyclopédiques, le premier de 1972 et le second de 1995, permet d'éclairer l'évolution du rapport à la catégorie dans la théorie littéraire : Todorov, dans une perspective encore largement influencée par le structuralisme, rappelle un certain nombre de typologies formelles et ne mentionne qu'en passant que le lecteur "croit" que le personnage est une personne, quand Schaeffer, sous l'égide des sciences cognitives et des théories de la fiction, fait de la conception du personnage comme *quasi-personne* le fondement même de son existence et de sa construction dans l'acte de lecture. Chez le second, l'enthousiasme pour le personnage comme support de l'immersion fictionnelle a remplacé la prudence du premier à l'égard d'une catégorie très critiquée.
- ²⁸ Voir par exemple Martha Nussbaum, *La connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, Paris, Cerf, <Passages>, 2010 [1992] et *L'art d'être juste. L'imagination littéraire et la vie publique*, Paris, Flammarion, 2015 [1995], <Climats>.
- ²⁹ Voir Amanda Anderson, Rita Felski et Toril Moi, *Character. Three Inquiries in Literary Theory*, Chicago, The University of Chicago Press, 2019, <Trios>.
- ³⁰ Voir Lisa Zunshine, *Why We Read Fiction. Theory of Mind and The Novel*, Columbus, Ohio State University Press, 2006.
- ³¹ Blakey Vermeule, *Why Do We Care about Literary Characters ?*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2010.
- ³² Voir Sylvie Patron (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2018.
- ³³ Georg Lukacs, *La théorie du roman*, Paris, Denoël, 1968 [1920], p. 75-76.
- ³⁴ Voir Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2008 [1998].
- ³⁵ Voir aussi à ce propos Jutta Fortin et Jean-Bernard Vray (dirs), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, PUSE, 2012, <Lire au présent>.